

GAUCHISTES ET ANARCHO-SYNDICALISTES ...

Si le gauchisme consistait simplement à sa situer plus "à gauche", c'est-à-dire à être plus révolutionnaire que les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, les anarchistes pourraient revendiquer une place de choix parmi les gauchistes puisque, non seulement en 1968, mais depuis le début du siècle ils se sont trouvés constamment à la gauche des partis ouvriers de tous poils et bien souvent en opposition violente avec eux. Ce fut le cas pour les anarcho-syndicalistes aussi bien en France en 1906, qu'en Espagne 30 ans plus tard; c'est le cas des anarcho-syndicalistes d'aujourd'hui regroupés à l'U.A.S.

Mais il apparaît que si les bureaucrates ouvriers, P.C. en tête, affectent de confondre anarchistes et gauchistes, il s'agit là d'une falsification visant à discréditer les anarchistes dont l'audience fut trop grande, à leur goût, il y a un an.

Il est d'ailleurs à noter que les gauchistes sont eux-mêmes gênés de l'étiquette d'anarchistes qu'on leur colle parfois abusivement et qui leur semble par trop traditionnaliste et anachronique. Car l'un des caractères qui nous différencient des gauchistes c'est que ces derniers rejettent toute tradition, toute idéologie, se refusant par exemple à choisir entre marxisme et anarchie qu'ils estiment avoir dépassés. Dans cet ordre d'idée, il est symptomatique que dans la liste "d'établissements honteux" dont les étudiants gauchistes "exigent la fermeture": Ciné-Club, Planning familial etc... (voir texte publié dans l'A.S. n° 87), ne figurent pas les églises... Il paraît qu'il ne s'agit pas là d'une simple omission, puisque, selon eux, la lutte contre le cléricalisme et la religion serait également une "querelle dépassée".

Nous ne craignons pas, quant à nous, de dire que nous faisons la différence entre dogmatisme et idéologie, et que nous faisons des distinctions importantes entre les idéologies qui, par le monde, influencent les individus, y compris, pensons-nous, les gauchistes.

De même nous faisons la différence entre sectarisme et organisation à l'intérieur d'un groupe politique, fût-il plus petit que nous le souhaiterions. Et on ne voit pas d'emblée la différence de nature qui existe entre les rédacteurs de telle ou telle feuille gauchiste et les "groupuscules" contre lesquels ils partent en guerre.

Nous ne confondons pas non plus l'organisation syndicale, l'orientation de ses dirigeants et la démocratie interne de cette organisation. La prise en considération de ces trois facteurs nous conduit tout naturellement à dire que si les syndicats n'existaient pas il faudrait les créer, qu'il importe que les anarchistes y expriment ce qui leur semble correspondre aux intérêts des travailleurs, dans la mesure même où la démocratie interne du syndicat le leur permet. Et nous n'éprouvons, en conséquence, aucune honte à confronter les positions des diverses centrales et à constater des différences d'orientations entre elles.

C'est pour toutes ces raisons que nous continuons à militer dans les syndicats, à nous appeler "anarcho-syndicalistes", alors que pour les gauchistes le syndicat est un organisme extérieur à la classe ouvrière et son adversaire au même titre que le patronat et l'Etat.

Deux textes publiés dans la presse nantaise illustrent assez bien les différences de conceptions entre anarcho-syndicalistes militants à la section S.N.I. de Loire-Atlantique (dans la tendance Ecole Emancipée) et gauchistes jusqu'alors dirigeants de l'U.N.E.F. à Nantes.

Ce premier texte (19 juin 1969) a réalisé une conjonction des minorités révolutionnaires et des réformistes sur la base de la démocratie syndicale, de l'indépendance du syndicat vis-à-vis de l'Etat et des partis politiques.

L'A.G. (section SNI - Loire Atlantique) tout en prenant acte des critiques du rapport moral exprimées par les minorités et des divergences d'orientation entre les différentes tendances, affirme avec force l'impérieuse

nécessité de préserver l'existence de l'organisation syndicale et le maintien de son unité.

Depuis 1958, le gaullisme a déjà réalisé:

- l'application de la Loi Debré, récemment aggravée par son extension à l'enseignement supérieur et par l'abandon de la collation des grades aux universités privées;*
- le démantèlement continu de l'Education Nationale au profit des Ministères de l'Agriculture, de la Santé, de la Jeunesse et de Sports, de l'emprise du patronat sur l'enseignement technique;*
- l'application du décret sur les directeurs d'écoles, visant à les transformer en fonctionnaires d'autorité, eux-mêmes révocables à tout moment;*
- le statut des maîtres de C.E.G. qui, non seulement lèse nos camarades, mais comporte un danger de division du syndicat.*

Une menace directe d'intégration des syndicats à l'Etat a été momentanément repoussée par la victoire du NON au référendum du 27 Avril. Nous considérons comme positive la position prise pour le NON au référendum par le Conseil National de Pâques, qui demandait en même temps aux organisations ouvrières de refuser de siéger dans les structures corporatistes en cas de succès du OUI.

Nous considérons également comme positive l'attitude du S.N.I. qui, au lendemain du 27 Avril, a permis de maintenir l'indépendance et la cohésion du syndicat:

- en se refusant à participer à l'élaboration d'un programme avec tel ou tel candidat à la Présidence de la République;*
- en se refusant à transposer à l'intérieur du syndicat, par le soutien de tel ou tel candidat, la division des partis se réclamant de la classe ouvrière.*

Plus que jamais, au moment précis où le gaullisme fourbit ses armes pour une nouvelle offensive, cette unité préservée doit être maintenue en vue des durs combats:

- contre les mesures prises par De Gaulle et ses gouvernements;*
- contre la réforme Fouchet, les illusions de la réforme Faure et leurs conséquences désagréables à l'intérieur du syndicat;*
- pour la défense de la laïcité, dans la perspective de la nationalisation de l'enseignement;*
- contre les menaces nouvelles que représente le résultat des Présidentielles pour tous les enseignants et pour l'ensemble des travailleurs.*

L'union de tous les syndiqués sur ces bases fondamentales n'exclut pas la discussion et l'expression de la critique au sein de l'organisation.

C'est au contraire dans le cadre de la démocratie ouvrière, impliquant la libre expression des tendances, que pourront se réaliser les nécessaires actions communes non seulement des enseignants mais de l'ensemble de la classe ouvrière.

La minorité Unité et Action (P.C.F.) n'a pu souscrire à ce texte, et s'est isolée dans l'abstention.

Par contre l'U.E.C. (P.C.F.) vient de se voir offrir un cadeau inespéré: l'A.G.E.N. de Nantes.

"Nantes - 10 juin: L'A.G.E.N.-U.N.E.F. demeure... Mais ceux qui l'animaient depuis plus d'un an à Nantes se retirent. Ils nous ont expliqué hier, au cours d'une conférence de presse, les raisons de leur acte: "Nous avons décidé d'enlever l'autorité de notre présence à ces organismes afin que tout leur prestige se reporte sur l'organisation révolutionnaire que nous créons avec des camarades heureusement venus d'ailleurs que de l'Université. Cette organisation révolutionnaire s'appelle "Le Conseil de Nantes"....".

A maintes reprises, les dirigeants actuels de l'U.N.E.F. avaient affirmé lutter pour "la fin de l'U.N.E.F. en tant que syndicat défendant les intérêts des étudiants privilégiés". Ils estiment que "plus rien ne viendra de l'Université". C'est dans ce sens qu'ils ont décidé de créer ce Conseil de Nantes qui "se fixe pour objectif l'élaboration théorique et pratique de l'organisation du renversement total de la société de classe".

En comparaison avec celui-ci (1) le texte de nos camarades du S.N.I. apparaît sous les couleurs d'un pâle réformisme. Il milite pour le maintien du S.N.I. sur les bases de la Charte d'Amiens.

C'est la démarche inverse que les gauchistes de Nantes en luttant pour la fin de l'U.N.E.F.; ce qui se traduira, en fait, pas son passage sous le contrôle du P.C.F.

Certes, nous avons mieux à faire qu'à polémiquer avec les gauchistes; mais il était temps qu'on connaisse quelques-unes des différences qui existent entre gauchistes et Anarcho-Syndicalistes.

(1) Voir L'Anarcho-syndicaliste n°88.